# Un chirurgien esthétique écope d'une forte amende

**SCANDALE MÉDICAL** Promesses de guérison et opérations ratées: les autorités ont mis un terme aux agissements de Sebastian V. après nos révélations sur ses pratiques

douteuses en 2021.

L'intervention devait être «très facile». C'est ce que le médecin lui a affirmé à l'époque, raconte Sabine Brunner (nom d'emprunt). En mars 2019, elle s'est fait raffermir la peau du ventre. Elle débourse 21'000 francs pour l'intervention, réalisée par le chirurgien esthétique Sebastian V. dans une clinique de Zurich. Mais le traitement est loin d'être «facile». La plaie pose problème et Sabine Brunner doit subir plusieurs interventions par la suite. Un trou lui balafre le ventre. Il y a trois ans, la cellule enquête de Tamedia a révélé son histoire, ainsi que d'autres griefs médicaux et financiers. «Avant, je cachais mon ventre parce que je trouvais que j'étais en surpoids, commente Sabine Brunner. Désormais, c'est parce que la cicatrice est horrible.»

#### «La thérapie du futur»

Selon elle, choisir ce traitement fut une erreur. Toutefois, cinq ans après l'intervention ratée, la patiente parvient quand même à éprouver une certaine satisfaction. La raison? L'autorité d'autorisation et de surveillance des produits thérapeutiques Swissmedic a condamné, en août, Sebastian V. à une amende de 40'000 francs pour avoir enfreint la loi sur les produits thérapeutiques et celle sur la transplantation. De son côté, la Direction de la santé du Canton de Zurich avait déjà retiré, en juin, son autorisation de pratiquer au directeur. Une mesure rare. L'affaire n'est toutefois pas close. Le Ministère public zurichois continue une enquête complexe contre le chirurgien esthétique, soupçonné de délits contre le patrimoine. La présomption d'innocence est donc de mise.

L'histoire de Sebastian V. et de ses cliniques au bord du lac de Zurich commence en 2015. À cette époque, ce fils d'un professeur de médecine renommé,

Publicité Pour une Suisse qui avance « De bonnes infrastructures routières seront profitables à tous. En maintenant la circulation sur les grands axes, nous évitons le report du trafic dans les villages et dans les communes. Le 24 novembre, infrastructures de transport. >> Jacques Nicolet Conseiller national 24 nov. 2024 Agriculteur oUI



«troué» de la patiente après l'intervention. Sahina Bobst

monte un cabinet médical. Il y propose des opérations de chirurgie esthétique. Mais pas que... Le chef de clinique s'intéresse aussi aux traitements à base de cellules souches.

L'idée consiste à aspirer la graisse des patients pour en extraire des cellules souches. Cellesci sont ensuite préparées et réinjectées dans le but de traiter différentes maladies. Sebastian V. espère en tirer de bons revenus. «Les perspectives commerciales sont énormes», écrit-il à un investisseur. Par la suite, diverses promesses de guérison apparaissent au nom de la clinique, notamment sur des sites web chinois. Dans des articles en ligne, on affirme pouvoir traiter le psoriasis ou les maladies cardiovasculaires, voire prévenir les tumeurs. Des promesses délicates. D'autant plus que le directeur ne bénéficie pas d'autorisation pour de telles thérapies à base de cellules souches.

**«Les** exigences minimales imposées à une clinique ne sont pas respectées.»

Procès-verbal d'inspection

Sebastian V. s'est distancié de ces publications. Ce n'est pas lui qui les aurait postées. Il se retrouve malgré tout dans le collimateur des autorités dès 2018 car, outre la publicité douteuse, une autorisation avec le logo de Swissmedic circule sur internet. On y affirme que le cabinet zurichois est autorisé à pratiquer des thérapies cliniques avec des produits cellulaires. Or il s'agit d'un faux, ce qui conduit l'autorité de contrôle à ouvrir une procédure à son encontre.

En mai 2018, des inspecteurs de Swissmedic et de la Direction de la santé zurichoise débarquent à l'improviste à la clinique. Ils constatent «que les exigences minimales imposées à une clinique (p. ex. préparation des instruments chirurgicaux) ne sont pas respectées». De plus, comme on le découvre dans le procèsverbal d'inspection, la documentation des patients présentée est «fragmentaire et se compose de quelques feuilles de résultats scannées et d'une feuille de notes manuscrite». La question se pose aussi de savoir ce que le médecin injecte aux patients. Il assure aux contrôleurs qu'il ne traite pas d'affections médicales avec des cellules souches, mais qu'il n'utilise ces dernières qu'à des fins esthétiques.

Le directeur refuse de fournir des documents exigés par Swissmedic. «Il ne voulait pas être démasqué et stoppé. Ce comportement est égoïste et méprisant»,

peut-on lire dans la décision de l'autorité de contrôle. Néanmoins, Sebastian V. peut continuer à exploiter sa clinique. Cette dernière tombe en faillite en 2018. Mais le médecin en ouvre une nouvelle la même année, à la même adresse.

L'histoire des cellules souches continue elle aussi. En 2019, une vidéo apparaît sur YouTube. Vêtu d'une blouse blanche, le médecin explique que l'arthrose ou certaines maladies auto-immunes pourraient être guéries grâce à ce procédé. «Je pense que nous pouvons presque promettre que nous sommes en mesure de vous aider», se vante-t-il.

On ne connaît pas le nombre de personnes que les déclarations du médecin ont séduites. Mais Swissmedic écrit que le chirurgien esthétique a «traité sans autorisation 30 patients avec des cellules souches préparées par ses soins». Et qu'on peut partir du principe «que l'accusé a réalisé un chiffre d'affaires important grâce à ces traitements». Des documents en notre possession indiquent que certains clients étaient prêts à débourser des dizaines de milliers de francs.

#### **Crédit Covid-19**

Durant la pandémie, il parvient à obtenir un crédit Covid-19 de 480'000 francs en déclarant un chiffre d'affaires de plusieurs millions pour l'année précédente. Il reçoit l'argent le jour même et s'en sert pour effectuer des virements importants et acheter des actions.

Malgré cette aide, sa deuxième clinique fait également faillite en 2020. La police intervient pour l'évacuer. Plusieurs fournisseurs et artisans se retrouvent avec des factures impayées. Lorsque la cellule enquête avait rendu public ces événements, en 2021, Sebastian V. avait démenti les différentes accusations. Selon lui, elles provenaient de personnes jalouses au sein de la branche.

La condamnation de Swissmedic est désormais définitive. Mais l'enquête du Ministère public zurichois se poursuit. La procédure porte sur des soupçons de fraude et d'autres délits contre le patrimoine. L'avocat du médecin a fait savoir que son client considérait les accusations comme infondées. De son côté, la Direction de la santé confirme le retrait du droit de pratiquer à Sebastian V., mais ne s'exprime pas sur le cas concret.

Selon le Registre du commerce, Sebastian V. est touiours le patron d'une entreprise qui a pour but d'exploiter une clinique. Mais celle-ci n'est pas opérationnelle, communique son avocat. Quant au retrait du droit de pratiquer, il signifierait uniquement «que mon client ne peut actuellement pas exercer sous sa propre responsabilité professionnelle».

**CATHERINE BOSS** ROLAND GAMP

# Toujours plus de

#### **TENDANCE CRÉATIVE**

Sur les réseaux sociaux, crochet et tricot comptabilisent des millions de vues. Un coup de projecteur qui séduit la génération Z.

#### **NINA DEVAUX**

Sur la table orange vif d'un bar à laine genevois, les pelotes et les aiguilles à tricoter s'alignent ce mercredi soir après la fermeture. Tiziana, la maîtresse de ce lieu, à la fois bar et boutique de laine, y accueille chaque semaine quatre pratiquants de tricot ou de crochet et leur délivre un coaching personnalisé. Loin des clichés qui assomment les arts du fil, des tricoteurs débutants et confirmés de tous âges s'y rencontrent pour entreprendre ou poursuivre leurs projets.

«Je fais du crochet d'habitude, mais je me mets au tricot parce que le crochet demande beaucoup trop de laine», plaisante Jean-Paul, qui, muni d'une pelote bleu claire, assiste ce soir à son premier cours de tricot. Cadet de l'assemblée, cet assistant doctorant de 27 ans s'est lancé il y a une année dans le crochet en autodidacte. «J'ai toujours voulu apprendre à crocheter», explique-t-il. Très créatif, c'est à l'aide de tutoriels YouTube qu'il a concrétisé cette envie.

#### Les jeunes: fans de crochet et de tricot

À l'instar de Jean-Paul, de nombreuses personnes trouvent leur inspiration crochet et tricot sur les réseaux sociaux. Sur Instagram, le hashtag bilingue «crochet» rassemble plus de 57 millions de publications, contre près de 6 millions pour le hashtag «tricot». Sa traduction anglophone, knitting, atteint quant à elle près de 27 millions de publications. Et sur TikTok le succès des arts de la laine est également notable. La plateforme dédiée à la génération Z comptabilise près de 7 millions de publications liées au crochet, tandis que le tricot, en français comme en anglais, avoisine les 70'000 vidéos.

Les arts de la laine sont donc particulièrement plébiscités par la jeune génération. Un succès que confirment les statistiques de Galaxus, plus grand détaillant de vente en ligne de Suisse. «Les jeunes représentent une part en forte croissance des ventes de produits de tricot et de couture», constate Alex Hämmerli, porte-parole de l'enseigne. En effet, en 2023, les 25-34 sont ceux qui ont acheté le plus de matériel de tricot et de couture. Même constat cette année, avec près de 40% des acheteurs âgés de moins de 34 ans.

#### Le tricot sous influence

voit dans les séries, par exemple. Les ac-dans le domaine», affirme Julie Chanel. Elle teurs portent des pulls tricotés ou croche-évoque notamment le plongeur Tom Dai-

tés», constate Philippine, 36 ans, à l'œuvre d'un débardeur vert sapin. «Il y a une sorte de starification du crochet», témoigne aussi Julie Chanel, qui tient une boutique de laine à Lausanne. Depuis dix ans, elle organise des apéros crochet dans la capitale vaudoise et a vu s'émanciper la tendance. «Depuis cette année, il y a une grande demande. À la boutique, ça n'arrête pas», ob-

Bien que les arts de la laine aient toujours trouvé leur public, ils subissent désormais une nouvelle influence. Tandis que les influenceurs tricot et crochet se multiplient sur les réseaux sociaux, les célébrités tirent aussi leur épingle du jeu. «Je fais régulièrement une veille des tendances et je suis «Je trouve que ça revient à la mode. On en un peu les influenceurs qui pèsent lourd

### La Lune blanche luit dans les bois



... ou plutôt sur Zurich (photo). Cette superbe Pleine Lune était par ailleurs visible d'un peu partout en fin de semaine, y compris en Suisse romande. Keystone / Michael Buholzer

avancer-ensemble.ch

## jeunes adoptent le crochet



ley. Durant les Jeux de Paris 2024, ce médaillé olympique avait été aperçu, tricot à la main dans les tribunes. Des images qui avaient fait le tour d'internet. Depuis, le jeune plongeur s'est reconverti dans ce loisir créatif. Côté star, Justin Bieber avait également arboré, l'an passé, une couverture géante en crochet. «Plusieurs personnes sont venues après ça», observe la spécia-

Si les tricoteurs présents ce soir passent des centaines d'heures, si ce n'est des mois, sur leurs ouvrages, les pulls en maille ont aussi fait leur grand retour dans les enseignes de fast-fashion. «Tout ce qui est en crochet doit être fait à la main, tandis que le tricot peut être reproduit à l'aide d'une machine, détaille Jean-Paul. Donc quand on voit des articles en crochet dans les magasins de fast-fashion ou en ligne pour Tous les mercredis et samedis, Tiziana dispense, à des participants de tous âges, des cours de crochet et de tricot dans son bar à laine, La Frange, **à Genève.** Magali

quelques dizaines de francs, ça veut dire que c'est issu d'une exploitation», déploret-il, en sortant un plaid crocheté, en cours de réalisation, de son sac. «J'y ai déjà passé plus de cent cinquante heures alors que je n'en suis qu'au tiers.» Un rythme de travail difficilement conciliable avec le rythme effréné de la mode.

#### De la patience et des rencontres

«Le tricot et le crochet, c'est l'éloge de la patience, résume Julie Chanel. Faire une pause, c'est ce que les gens recherchent.» «C'est un peu méditatif, raison pour laquelle j'ai commencé», appuie Jean-Paul, toujours en train de tricoter sa pelote bleu ciel. «Comme le dit Tiziana, l'art du tricot, c'est la patience», corrobore Philippine.

faire des rencontres. Dans le bar à laine de Tiziana, les générations se mélangent et se trouvent des points communs. «Des mailles en commun», rectifie Jean-Paul en souriant. En somme, «la laine, ça rassemble», selon la patronne des lieux. Pour Gloria, une retraitée assistant à son premier cours, «le tricot, c'est une façon de sortir et de s'occuper». À sa droite, six pelotes bleu marine attendent dans un petit bac de se transformer en deux gilets qu'elle souhaite offrir à ses petits-enfants.

«Tout ce qui est en crochet doit être fait à la main, tandis que le tricot peut être reproduit à l'aide d'une machine.»

Jean-Paul, 27 ans, assistant doctorant

Malgré les différences d'âge qui séparent les élèves de Tiziana, les discussions vont bon train, et ce soir on ne parle pas que tricot. Expériences de vie ou animaux de compagnie, des sujets variés sont abordés loin des influenceurs tricot et des réseaux sociaux. «Je suis venue ici parce que je préfère le contact humain aux tutoriels sur internet», témoigne Philippine. Et le tricot peut même se substituer aux smartphones à certains égards. «Ça a l'avantage d'être transportable. L'autre jour, j'ai tricoté dans le train», raconte Christine, une des participantes. «Moi aussi, c'est ma manière de lutter contre le téléphone», surenchéri Philippine.

#### Du crochet à l'université

«On voit aussi des étudiants qui tricotent sur les bancs d'université», remarque Tiziana. À l'Université de Lausanne, l'association Upfashionlab propose des ateliers de couture, en plus d'un pôle friperie. «On était quelques-uns à faire du crochet, donc on a décidé d'organiser des ateliers», raconte Mathilde, étudiante en psychologie de 25 ans, membre de l'association. Son amour pour le crochet remonte au confinement, où elle s'inspirait des réseaux sociaux. «Sur Instagram et YouTube, ça a l'air simple, mais on n'obtient pas toujours le résultat escompté», confie-t-elle. La jeune femme s'est ensuite perfectionnée lors des apéros crochet organisés par Julie Chanel, chez qui elle commencera bientôt un job

Ce regain d'intérêt pour le crochet au sein de la communauté estudiantine, Jean-Paul l'a aussi constaté à l'Université de Genève. «Je suis assistant doctorant, et pendant un de mes cours j'ai vu une étudiante qui faisait du crochet. C'était un cours de master, En plus d'un exercice de patience, le tri- alors on avait presque le même âge. C'est cot se révèle être un excellent moyen de comme ça qu'on est devenus amis.»

### Le chocolat Dubaï de Lindt fait son show à Kilchberg

**BUZZ** Le chocolatier suisse a mis en vente une édition limitée de chocolat fourré avec une recette orientale, qui fait fureur.

Le chocolat Dubaï de Lindt a attiré les foules samedi matin. Les fans ont fait des heures de queue pour mettre la main sur l'une des 500 tablettes de ce chocolat fourré à la pistache mis en vente par le chocolatier.

Les tablettes, numérotées à la main et accompagnées d'un certificat d'authenticité, étaient vendues à 14 fr. 95 la pièce. Elles sont parties comme des petits pains à la boutique du Musée Lindt de Kilchberg, sur les bords du lac de Zurich.

Avec sa nouvelle création, Lindt surfe sur une vague qui déferle depuis des mois sur les réseaux sociaux. Le chocolat fourré à la crème de pistache et aux cheveux d'ange, fabriqué par d'autres chocolatiers, fait le buzz sur TikTok depuis qu'il a été vanté par des influenceurs.

#### Revente à prix d'or

Le fabricant de chocolat suisse Lindt s'est engouffré dans la brèche pour tenter d'avoir sa part du gâteau. Sa version contient des ingrédients couramment utilisés dans les pâtisseries orientales: crème de pistache, crème de sésame et kadayif croustillant (aussi appelé cheveux d'ange).

Il y a quelques jours, Lindt a déchaîné les passions en Allemagne, en y lançant sa nouvelle création. À Hambourg, de nombreuses personnes ont passé une partie de la nuit dans le froid dans l'espoir de s'emparer d'une des plaques.

Les éditions limitées sont revendues en ligne à des prix qui peuvent atteindre 400 francs. Lindt n'est pas le seul à avoir eu du flair: de nombreux petits chocolatiers ont également entre-temps développé leur propre variante de la douceur aux allures orientales. ATS

Publicité

